Association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine en val de Sienne

2018

N° 129 Avril

N° ISSN : 1954-9652

La voix du patrimoine de Sienne

DANS CE NUMÉRO :

L'après 1914-1918 dans le val de Sienne	1, 3, 5
Meuniers et minotiers du val de Sienne	2, 6
L'abbé Eugène Paris de Villedieu	3
Eco-veille de la randonnée à Gavray	4, 6

Sommaire :

Il a paru utile, dans le cadre du 100e anniversaire de la fin de la guerre 1914-18, de revenir sur cette période qui suivit le 11 novembre 1918. Ce 129e numéro évoque aussi les meuniers t minotiers du val de Sienne, l'abbé Eugène Paris, une grande figure théopolitaine des œuvres de l'université catholique et l »éco-veille de la randonnée pédestre qui eut lieu à Gavray.

SAUVEGARDE ASVPVS PATRIMOINE VALORISATION VAL DE SIENNE
GAVRAY PERCY
VILLEDIEU-LES-POÊLES

L'après 1914-1918 dans le val de Sienne

Que se passe-t-il dans les communes après l'armistice du 11 novembre 1918 ?

La signature de la paix le 28 juin 1919 à Versailles entre les anciens belligérants est le prélude à de nombreuses cérémonies religieuses et patriotiques dans la majorité des communes et des paroisses. C'est le cas notamment de la fête « patriotique et religieuse » à Percy le 14 septembre 1919, qui reçoit en raison de la qualité des invités : le cardinal-archevêque de Normandie, Mgr Georges Grente, évêque du Mans et Mgr Lepetit un large écho, en cinq colonnes, dans la presse puisque le compte-rendu tient le titre principal de la Croix de la Manche du 2 septembre et en 1ère page, où dit-on ce fut une superbe manifestation de foi et de patriotisme. Le clergé percyais en profite pour bénir dans l'église. Ce n'était pas le 1er rendez-vous à Percy puisqu'on avait décidé de bénir une statue de Jeanne d'Arc dans l'église le 17 août 1919. Gouville bénira la sienne, beaucoup plus tard, le 12 février 1921. Mais à Gavray, le clergé, les autorités civiles et la population célèbrent la fête de la « reconnaissance » dès le 3 août 1919. Le 31 août, la paroisse de Villebaudon maintient sa « fête des moissons » mais en cette année 1919 elle est couplée avec la fête de la « reconnaissance ».

Hambye y préfère le sens de la fête des « démobilisés » les 14 et 15 septembre 1919 où comme à la Colombe le 20 septembre 1919, ce sera la fête des « démobilisés ». Cette même commune fêtera ses poilus combattants, beaucoup plus tard, le 18 novembre 1922. Morigny, le 12 octobre 1919 fête la « reconnaissance » mais à Saint-Martin-de-Cenilly, il est préféré qu'on célèbre, le 20 novembre, un service religieux aux morts, il en est de même pour Vaudrimesnil le 2 novembre 1919. D'autres communes et paroisses, car c'est encore l'union sacrée qui prévaut, par exemple à Saussey on inaugure et bénit le calvaire dédié aux morts pour la France, au lieu-dit de la « Vieille forge » le 11 octobre 1919. C'est la même chose pour Créances, où la croix du calvaire, route du Buisson, qui a été dressée par le granitier Adolphe Blot de Louvigné-du-Dézert, est bénite en mémoire des 18 morts à la guerre. A Hambye le comité local en est à faire la quête pour le monument aux morts le 27 septembre 1919. Bon nombre de communes vont mettre en place ces comités ayant le plus souvent à leur tête, le maire et le curé. La commune de Cerisy-la-Salle porte son choix sur un

Meuniers et minotiers du Val de Sienne et d'ailleurs

(suite du n° 120)

Hambye (suite):

Lefèvre Alphonse, Edouard, Clémence, Mélanie Paisnel (1901)

Lefèvre Auguste, Eugène (1899)

Lefèvre Edouard, Alphonse (1877)

Lefèvre Honoré, Aimable et Louise, Antoinette Lefranc (1839, 1843, 1848-1849)

Lefèvre Louis, Aimable (1858)

Lefèvre Michel, Joachim et Marie-Jeanne Robert (1832, 1847)

Lefranc Loison, Célestine, Sophie (1884)

Lejametel Jean, Joseph (1857)

Lelong Honoré, François et Agathe Hersent (1851)

Lemière Alexandre (1853)

Leprodhomme Constant, Pierre, Amand (1863-1864, 1868)

Levavasseur Jean-Baptiste (1843)

Michel Lefèvre, fils (1832)

Moricet Jean-François (1865)

Norgeot Jean-Pierre (1839-1840, 1844-1845)

Norgeot Pierre, Jean (1845)

Vigot-Lebas Louis, Anne, Françoise Lecrosnier (1845, 1849)

La Haye-Bellefond :

Duval Pierre, Aimable (1883)

Mesnilgrente Aimable, Alphonse (1925-1932)

Heugueville-sur-Sienne :

Callipel Albéric, Louis (1906)

Osouf Constant, Olivier (1842)

La Lande-d'Airou :

Lefèvre Eugène, Bon et Maria, Léonie Lemoine (1877)

Lengronne :

Chauvin Jules, Louis (1903)

Margueray :

Hennequin François, Désiré (1897, 1941)

Ozenne Frédéric, Paul et Joséphine, Angélique Bertrand, épouse (1920-1924)

Pèlerin Albert

Potier Emile, Jean-Baptiste (1919)

Potier Jean, Basilique (1826, 1839)

Maupertuis :

Beaufils Hilaire, François et Marie Gardin (1893)

Duval Pierre, Aimable (1883)

Lejametel Jean (1868)

Levenard Grégoire, Simon et Adèle, Appoline Gohier (1855)

Le Mesnil-Amand :

Lefèvre Eugène, Bon et Maria, Léonie Lemoine (1877, 1880-1881, 1889)

Lemière François (1867)

Vibert Gabriel (1867)

Le Mesnil-Hue :

Le Prodhomme Jacques (1848)

Lucas Bon et Monique Deshayes (1842, 1853)

Néel Paul, Mathieu (1843)

Le Mesnil-Villeman :

Auvray Aimable, Pierre (1863, 1867, 1872)

Auvray Florentin (1844, 1845)

Cousin Thomas (1811)

Fauchon Alfred, Alphonse (1894

Hinard, Eugène, Auguste meunier à Maisoncelles-la-Jourdan (1901)

Laisné Charles (1817)

Leballais Charles (1811, 1814, 1816)

Lefèvre Albert, Jules (1899)

Leprodhomme Léonard, Jacques (1813)

Leprodhomme Michel (1811, 1814, 1817, 1863)

Letourneur Jean, Abel et Jeanne, Thomasse-Lepenant (1849, 1864)

Maurice, Emile, Albert et Andrée Lehaupais (1942)

Prodhomme Madeleine (1781)

Prodhomme Marie (1784)

Vibert Henri, Aimable, Michel (1848)

La Meurdraquière :

Chevrel Thomas et Marie, Olympe Hurel (1878)

Lenoir Jean et Jeanne, Eugène (1849)

Montabot :

Mariette Maria, Constance (1920)

Montaigu-les-Bois :

Bouillet Jean, François (1864)

James Julien (1843, 1873, 1881)

Lemoine Jean (1771)

Prenveille Constant, Victor (1885)

Sevaux Eugène, Théodore (1850, 1855, 1857, 1860, 1867, 1872)

Sevaux Jean-Baptiste (1848, 1849)

Sevaux Jean-Pierre et Marie, Constance Sevaux (1836, 1849, 1850, 1859)

Sevaux Pierre (1850)

Montbray :

Chevrel Auguste, Antoine (1887)

Chevrel Jules, Louis (1888)

Fains Eulalie, Léonie, meunière (1905)

Montpinchon :

Duval Léon, Charles (1901)

Lemoine Pierre, Abel (1858)

Morigny :

Eudeline Paul, François (1903)

Lepesant Maurice (1886),

Muneville-le-Bingard :

Regnault Alexandre, Magloire (1865)

Noirpalu :

Vibert Jules, Désiré (1908)

Notre-Dame-de-Cenilly :

Lechevallier Clermont (1855)

Orval :

Gouvey Pierre (1739)

Gruel Pierre époux d'Anne Chasle (1727)

Paturel Clément (1921)

Paturel Félix, Auguste, René (1920 - 1921)

Paturel Lucien, François (1946)

Paturel Pierre, Léon (1920-1921)

Ouville :

Drieu Jean, Louis époux de Louise Barbet (1785)

Gaunelle Virginie, Augustine (1901), veuve en secondes noces d'Alphonse, Philippe Gambillon (1907)

Percy :

Costil Pierre (1851)

Duprey Edouard (1890)

Hennequin François (1897)

Hébert Jacques, François (1842)

Hébert Louis, Eugène (1842)

Hébert Monique, Angélique (1842)

Hébert Prosper, Eugène (1842)

Lehodey Victor, Henri (1901)

Mariette Auguste (1904)

Noël Emile, Louis (1919)

Noël Michaël, Emile, René, Joseph (1925)

Pont-Bellenger :

Belhomme Marie, Rosalie épouse Murie (1901)

Quettreville-sur-Sienne :

Lediacre Honoré, Grégoire (1862)

Lefèvre Marcel époux Javalet (1950)

Ollivier Victor, Prosper (1865)

Pillevesse Alphonse (1915)

Roncey :

Néel Victor, Jean (1843)

Rouffigny :

Ozenne Noël, Théodore (1923)

Saint-Aubin-des-Bois :

Lehideux Jean-Baptiste (1840)

Leprodhomme Victor, François (1868)

Maupas Théophile, Gilles (1886)

Saint-Denis-le-Gast :

Bouillet Jean-François (1862)

Corbrion Louis (1862)

Criquet Pierre (1842)

Darouet Henri, François (1840)

Delarue (Marie, Augustine) épouse d'Auguste, Alfred Lechaux (1906)

Goutière Albert, Hyacinthe (1906)

Goutière Albert, Hyacinthe, Jules (1910, 1912, 1921)

Lefevre Paul (1840)

Abbé Pierre, Eugène Paris

Pierre, Eugène Paris naquit le 17 novembre 1884, place de l'église, du mariage de Jules Paris et de Louise, Angèle Pacary. Une plaque mémorial relatant son baptême est disposée dans l'église Notre-Dame. Il étudie à l'institut Saint-Joseph et entre ensuite au Grand-séminaire. Il est ordonné prêtre de l'ordre de Saint-Sulpice en 1908. Il assure un vicariat à Villedieu entre 1914 et 1918. Il est le premier aumônier et fondateur de la paroisse universitaire. Il enseigne la théologie fondamentale, la liturgie et la patristique, au Grand séminaire de Bordeaux, poste qu'il abandonne en 1926. Il devient prêtre habitué entre 1926 et 1939 et décède le 31 mai 1939. Il est inhumé dans le carré n° 2 du cimetière de Villedieu. Le centenaire de sa naissance est célébré à Villedieu en 1984 et une plaque commémorative est à cette occasion inaugurée le samedi 17 novembre 1984, dans la Basse-rue à l'angle de la rue des Cohues, en présence Mr Léon Jozeau-Marigné, haut conseiller et président du Conseil général de la Manche et du docteur Bougourd, vice-président du Conseil général, maire de Villedieu. Le contenu de la plaque commémorative est le suivant « ici a vécu / monsieur Pierre Paris / prêtre de Saint-Sulpice / premier aumônier / des universités catholiques de France / né le 18 novembre 1884 / il y est mort le 31 mai 1939 ». La plaque porte les armes de la ville et de l'université. Une émission de télévision lui fut consacrée, sur TF1 le dimanche 17 février 1985.

Biographie : Eglise dans la Manche (décembre 1984). Bibliographie : articles de presse dans le bulletin paroissial : l'âme de Villedieu (avril 1987), histoire de Villedieu racontée à nos petits-enfants (février 1987) ; nombreux articles de presse dans le dossier biographique.

Exemple de texte sélectionné :

Histoire de Villedieu : l'âme de Villedieu :

« Le touriste a visité notre ville, admiré ses merveilles d'art, son industrie, contemplé peut-être, les splendeurs du grand-sacre ; il croit connaître Villedieu. Illusion que je lui pardonne pour l'avoir longtemps partagée ! Je l'avoue ici humblement, longtemps dans ma ville natale je demeurai un étranger, trois générations ne suffisaient pas à m'en sacrer citoyen, au fond de mes hérédités lointaines les paysans mes aïeux, m'interdisaient de comprendre et d'aimer ; comme si ma patrie fût une cité vulgaire, je ne savais pas que Villedieu avait une âme, je ne connaissais pas l'âme de Villedieu ! »

Histoire de Villedieu racontée à nos petits-enfants :

Pour suivre un itinéraire favorable, il faut, à partir de l'église, descendre la rue du pont-Chignon. Dès les premiers pas, on trouve à gauche la commanderie ; là résidaient les chevaliers de Rhodes, leur puissance protectrice appela et retint les artisans sous son patronage ; la chapelle demeure seul reste des temps anciens ; saluons ce vestige du passé et le berceau de nos premières gloires. Une fonderie de cloches domine aujourd'hui l'humble oratoire des chevaliers. Nos cloches sonnent sur bien des points de la terre française : clochettes argentines aux tourelles des chapelles gothiques, cloches d'airain sonore aux beffrois des vieilles églises, graves bourdons qui s'émeuvent aux tours des fières cathédrales, ces voix annonciatrices des fêtes et des deuils, chantent à tous vents de France des hymnes de joie ou de douleur qu'elles apprirent à Villedieu. Maintes fois nos cloches passèrent l'océan pour porter dans le Nouveau-monde, aux fils des normands qui colonisèrent le Canada, un écho de la mère-patrie. Des missionnaires, fils de Villedieu, les ont emportées en Chine et dans l'Afrique équatoriale : quand elles s'ébranlent, là-bas, au bord du Pacifique ou sur les rives mystérieuses des grands lacs, une douce illusion enchante les apôtres : ils n'ont pas quitté la patrie, ils entendent encore les cloches de Villedieu ! ». Franchissons au pont du moulin, le bief de la commanderie, puis la Sienne au pont-Chignon, plus loin son affluent, la rivière Mocquard, et la Sienne, encore aux deux ponts de l'hospice : voici que sur les quais, en files symétriques, s'alignent les lavandières retentissantes, et la chanson des battoirs scande d'un bruit mat la chute du fleuve au déversoir de la minoterie. Des ruelles et des escaliers montent depuis les quais à travers un dédale de maisons et de cours jusqu'à la rue Haute, aux Barres de fer et au Caquet. Beaucoup s'imaginent que la place du Caquet doit son nom aux dentellières ; et à les voir, groupées sur le pas des portes, qui manient dextrement les bloquets – et n'en perdent pas un coup de langue – on croirait cette opinion fondée. L'histoire ne la justifie pas. Les poêliers sans travail se réunissaient jadis à ce carrefour pour attendre l'embauchée : dans ces assemblées tumultueuses, chacun voulant se faire entendre, criait plus fort que son voisin, nos bruyants sourdins caquetaient tant et si bien que les mauvaises langues d'alors, les dentellières peut-être, appelèrent l'endroit : le Caquet. Il n'y a plus de poêliers, le dernier est mort voilà dix ans. Mais l'industrie traditionnelle, transformée par le temps, n'a pas disparu : du fond des cours, par d'étroits couloirs, arrive encore, rue Haute et Basse rue, le bruit des marteaux qui maitrisent et façonnent le cuivre. Combien de générations, depuis des siècles a bercées cette grave harmonie ! Combien de sourdins sont nés et sont morts au rythme cadencé du brille en l'air tombant lourdement sur l'enclume ! La rue Haute et la Basse rue embrassent la France dans leur clientèle : aux mois d'été, tandis que sur les plages de Dinard et de Trouville nos dentellières vendent leurs chefs-d'œuvre aux élégantes du High-life, le sourdin en voyage à Brest place de la liberté, à Paris sur les boulevards, à Lyon cours Gambetta, retrouve avec fierté, aux étalages des grands magasins, les produits du pays, désignés aux chalands par l'inscription alléchante : cuivres de Villedieu ».

---

monument qui sera l'œuvre de Real del Sarte le 15 novembre 1919. D'autres paroisses se lancent dans des programmes de restauration de leur église, de création de vitraux, comme par exemple à Annoville où ces travaux sont bénits le 2 août 1919. A Gourfaleur, près de Saint-Lô, se sont quatre cloches qui sont fondues en souvenir des leurs morts pour la guerre et bénites le 26 juillet 1919. Celle de Grimesnil sera, elle aussi bénite le 6 septembre 1919 avant d'être hissée dans la tour. L'association cantonale des anciens combattants, pour le canton de Gavray est créée le 8 mars 1919.

De nombreux monuments aux morts sont inaugurés et bénits au cours de l'année 1920 : Cérences, le 10 janvier ; Beslon, le 17 janvier, Tourville-sur-Sienne le 26 décembre…

Des corps de soldats quittent les cimetières du front pour être définitivement inhumés dans les cimetières proches de leurs familles. C'est le cas à Agon-Coutainville en mai 1921 pour le soldat Desheulles, tombé au champ d'honneur, puis quelques jours plus tard, pour Adolphe Patrix, inhumé le 20 mai. Ce seront ensuite : Charles Adam, tué à l'ennemi et André Jardon, mort à l'hôpital des suites de ses blessures. Monsieur Clouet, de Villedieu, est le plus souvent cité pour ces exhumations faites dans les cimetières éloignés et leur convoi jusqu'ici. A Cérences le fils Doucet, mort héroïquement, est inhumé dans le cimetière communal. Le jeune Laurence lui aussi est ramené en 1921, dans un autre contexte, car le malheureux s'était noyé dans le Rhin. A La Colombe, Fernand Lepesant, tué pour la France et inhumé dans le cimetière « Glorieux » de Verdun est lui-aussi ramené. Le journaliste dans le numéro du 19 février 1921 dit qu'ont lieu les premiers retours du front, mais il ne s'agit que des morts, hélas ! Ce sont en effet les restes de Lucien Lebel et de Fernand Lefranc qui sont avant d'être inhumés dans le cimetière, exposés dans l'église Saint-Nicolas. Ce sera ensuite le sergent Larchon, tué à l'ennemi le 23 octobre 1916. Le retour des restes de l'abbé Evard exhumé du cimetière de Jaulgonne mettront 35 jours pour parvenir à Coutances. Les restes glorieux du soldat Briens à Fleury tombé sur cette terre de la Marne, donnera l'occasion d'une grande affluence au cimetière le 11 juin 1921. C'est l'heure pour Gavray d'enterrer en 1921 l'abbé Louis Lemoine, ancien curé de la Haye-Comtesse et Sourdeval-les-Bois, tué à Dunkerque en 1917 où monsieur Trouet, son ami et son

Eco-veille de la randonnée de Gavray du 25 février 2018

Eco-veille de la randonnée pédestre au départ de Gavray le 25 février 2018

Circuit : variante « B » de la boucle « entre Sienne et Bérence »

Longueur : 11,4 km

Temps estimé : 2 h 30

Dénivelé : + 71 m + 225 m

Particularité : chemins de terre

Nous quittons la place devant le bureau du tourisme et passons au chevet de l'église pour emprunter la rue Alphonse Quinette qui rejoint la départementale D 38 dite rue de la Poterie. Nous traversons cette route de Saint-Denis-le-Gast et entrons dans la cour des anciennes écoles de filles dans le cheminement naturel du « Carrefour des randonneurs » et atteignons les rives de la Sienne à la hauteur de l'ouvrage hydraulique du moulin de Gavray. Nous longeons la rive de Sienne en direction du pont de la paix qui enjambe la Sienne et nous conservons notre main gauche en direction de la route de Villedieu (D 9) appelée rue du Moulin pour rappeler, même si les structures supérieures du bâti sont de l'après-guerre, que c'est le site du moulin banal de Gavray. Nous traversons la route de Villedieu au passage clouté et empruntons la rue « Haute rue » sur quelques pas, en gardant prudemment notre main gauche (le virage représente un danger potentiel) avant d'entrer dans la rue du Val du vieux quartier de la Planche, puis entrons dans la rue du Moulin à tan qui longe la Bérence, jusqu'à son aboutissement urbain. La rue se transforme en chemin rural. Nous nous déplaçons au pied de l'impressionnante colline portant les vestiges du château ducal et celle dite de la lande Saint-Luc où s'épanouit chaque saison la foire Saint Luc dans le fond du vallon. La rivière est forte, elle a la puissance en cette saison. Le chemin, au fond du vallon se profile dans les bois où règnent de nombreux végétaux dont des mousses très variées. L'assiette solide du chemin permet de franchir aisément quelques obstacles humides sans difficulté lorsque les rus traversent le chemin. Nous passons à proximité d'un immeuble abandonné, au lieu-dit du Baron, ayant autrefois servi d'usine à calciner les os qui se profile en contrebas.

Nous remarquons, au fur et à mesure de notre déplacement, un étroit canal dit d'amenée, qui devait apporter l'eau de la Bérence jusqu'au moulin. Nous suivons ce chemin jusqu'à l'invitation à tourner à gauche, en direction du centre équestre de la Sienne au lieu-dit de la Planche Pinel. Nous franchissons la Bérence au moyen du pont, après les Grandes Ventes, et une ascension nous permet de dépasser le centre équestre de la Sienne. Nous poursuivons dans le chemin de terre qui se profile, plus étroit, avec de profondes ornières qui barrent le chemin et où l'eau retenue a rendu l'assiette glissante et molle. Nous suivons ce chemin jusqu'à son contact avec la D 398 que nous traversons au lieu-dit « au Fèvre ». Cet autre tronçon de chemin présente les mêmes caractéristiques avant de descendre au fond du vallon où serpente le ruisseau Ménard. Nous franchissons le lit du ruisseau, utilisons la passerelle sur notre main droite, et entreprenons de grimper le chemin très pentu à cet endroit en direction de la Relierie. L'éolienne des Fieffes permet d'identifier le site. Nous laissons le premier chemin sur notre gauche et empruntons le deuxième, toujours sur notre gauche. Ce large chemin est utilisé pour les besoins agricoles de l'exploitation sans bénéficier pour autant d'un entretien. Nous poursuivons dans cette voie qui offre la particularité d'être presque tout droit sur toute sa longueur. Nous traversons une première route goudronnée à la Belle Aulne, puis une deuxième qui file vers les Fieffes au lieu-dit de la Lande Martin, avant de butter sur une troisième route qui mène aux Grandes Ventes, où nous tournons à droite sur une centaine de mètres avant de tourner à gauche et entrer dans une avenue arborée de part et d'autre. Nous tournons à gauche avant d'atteindre la ferme qui est en face de nous dite de « la Tête à la femme ». Ce chemin entre en sous-bois, contourne la propriété et serpente tout en descendant dans un étroit vallon. Peu à peu nous découvrons le bourg de Gavray où nous distinguons du bâti traditionnel, du bâti de la reconstruction, le clocher et le toit à pavillon de l'église, le clocheton des anciennes halles et de nombreux pavillons contemporains.

compagnon comme infirmier a tenu à rappeler publiquement sur sa tombe les liens resserrés par la guerre (La Croix de la Manche du 2 décembre 1921). Ses restes avaient été

convoyés en même temps que les 61 autres cercueils le mardi 22 novembre 1921 en gare de Saint-Lô (La Croix de la Manche du 26 novembre 1921). René Herbert de Fleury, Eugène Lainé et Rémi Leconte de Lingreville, Victor Ficet de Montbray, Edouard Lemarquier de Notre-Dame-de-Cenilly, Maurice Liron de Quettreville-sur-Sienne, Henri Fauvel et Henri Mauviel de Villedieu, faisaient partie du même convoi. Les obsèques d'Albert Fauvel, mort pour la France, sont célébrés à Hauteville-sur-Mer le 1er mai 1921 ainsi que ceux du sergent Ernest Tiphaigne, fin juin 1921. La dépouille mortelle de l'abbé Lelièvre, vicaire à Marigny, 1er prêtre du diocèse de Coutances a tomber au champ d'honneur, sont inhumés en juillet 1921. Son corps avait été reçu en gare de Cérences, le lundi soir, et la levée du corps eut lieu le lendemain par le curé-doyen de Marigny. Florent Lefrançois tué le 26 septembre 1915 est inhumé dans le cimetière de Lingreville en avril 1921. Les obsèques d'Emile Lehodey, rapporté du front, sont célébrées le lundi 5 décembre 1921 au Mesnil-Garnier. L'assistance nombreuse a témoigné à sa mère toute sa sympathie pour le double deuil dont elle était affligée. La petite croix qui surmontait la tombe de Désiré Lemaître, à Malo-les-Bains était portée en tête du cortège qui conduisait définitivement ses restes dans le cimetière du Mesnil-Villeman en novembre 1921. Madame veuve Chrétienne avait fait ramener les restes de son fils mort glorieusement en Artois le 15 juillet 1915. Monsieur Clouet avait été chargé de son transport. Il est enterré dans le cimetière en juin 1921. De nombreux poilus mourront « des conséquences de la guerre » notamment ceux qui auront été gazés. Joseph Letellier, âgé de 29 ans, décède terrassé par une maladie impardonnable contractée au front et le correspondant de presse de Cerisy-la-Salle précise « qu'à cette liste, trop longue, hélas, des soldats cerisyais « morts pour la France » vient s'ajouter le nom d'une nouvelle victime ». Il fut inhumé le 18 mars 1924.

Un nom apparait aussi assez souvent, c'est celui d'Armand Clouet, concessionnaire Ford à Villedieu. Ce chef d'entreprise, véritable touche à tout, va saisir cette opportunité pour proposer aux familles qui le désirent de s'occuper des formalités, des opérations d'exhumation et de transport des corps des poilus des cimetières du front vers le département de la Manche. Il fait insérer des encarts publicitaires dans les journaux, notamment « La Croix de la Manche ». Plusieurs articles relatent ainsi sa participation active et lucrative dans les convois funéraires.

L'année 1921 est aussi l'occasion de célébrer ceux qui sont rentrés, comme la fête des combattants de La Colombe le 13 novembre 1921. Les monuments aux morts, en 1921, sont dressés, inaugurés et bénits. A Gavray, si le monument vient d'être élevé, selon l'article publié le 29 octobre 1921, en granit de Lorraine au milieu de la place des tilleuls à l'emplacement même du sanctuaire de l'ancienne église, on attend pour l'inauguration. A Hambye, la presse relate que les ouvriers sont occupés à élever le monument aux morts pour la France au milieu du cimetière. Il est inauguré et bénit le 24 novembre 1921. Le monument de Montbray est inauguré et bénit, dans le cimetière, le 1er mai 1921. Celui de Montmartin-sur-Mer en calcaire de Montmartin est dressé à l'intersection des routes de Regnéville-sur-Sienne et de Hauteville (2 avril 1921). La paroisse d'Ouville remet le monument-calvaire des soldats au Conseil municipal le dimanche 26 juin 1921 lors de sa bénédiction. Celui de Percy, confronté à une pétition, décide, dans une délibération du 13 février 1921, d'ériger au cimetière, un deuxième monument aux morts. Cette année 1921 est marquée par les rendez-vous pour les inaugurations et bénédictions des monuments aux morts de : Quettreville-sur-Sienne, le 7 août 1921 ; Saint-Denis-le-Vêtu, le 22 mai ; Saint-Malo-de-la-Lande, le 19 juin ; Tourneville, qui a tenu à avoir le sien, le 10 août ; Ver, en avril. D'autres monuments seront pour certains d'entre eux, inaugurés plus tardivement notamment dans le cadre des projets plus ambitieux ou plus rarement confrontés à des agendas de ministre très sollicité comme Dior. C'est le cas, à titre d'exemple de Montabot en juin 1924 (La Croix de la Manche du 21/6/1924) où le drapeau est remis aux anciens combattants et il est procédé en même temps pour donner plus de contenu et de sens à la fête à l'inauguration du monument et des quatre nouveaux vitraux dans l'église (Sainte famille, Saint-Augustin, Saint-Louis et la Communion de la Sainte-Vierge). Le monument du Buisson, commune de Créances, est lui aussi inauguré et bénit le 8 mai 1924 et ce sera aussi le cas pour Cherbourg et Coutances, où les projets plus importants nécessiteront du temps pour les réaliser.

N° SIRET : 801 053 380 00011

Code APE : 9499 Z

Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

patrimoinevaldesienne.fr

Téléphone : 02 33 61 45 49
Portable : 06 87 56 35 58
patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

Mariette Honorine, Aimée femme Goutière (1885)

Mariette Jules (1840)

Saint-Denis-le-Vêtu :

Quesnel Jean, Baptiste (1849)

Sainte-Cécile :

Delauney Amand, Olympe et Pauline Jamaux, épouse (1860)

Guillory Albert, Alfred (1906)

Jamme Jules, Achille et Désirée, Marie Mauger (1951)

Saint-Martin-le-Bouillant :

Jean Anne (1894)

Saint-Maur-des-Bois :

Darthenay Armand, Michel (1859)

Guilloy Albert, Alfred (1903)

Lepage Ernest, Pierre (1904)

Saultchevreuil-du-Tronchet :

Drouadaine Charles (1840)

Laville Emile (1901)

Laville Eugène, Prosper (1887)

Lemoine Guillaume (1830)

Lepage Auguste (1840)

Lepage Jean, Auguste (1844)

Sourdeval-les-Bois :

Lechaux Auguste, Alfred (1904)

Lefèvre Auguste, Eugène (1914, 1919-1920)

Lemoine Jacques, Antoine (1843)

Lemuey Théodore (1851)

Leroux Charles, François, Alexandre et Jeanne, Juliette Lebouvier (1950)

Ver :

Briens André (1841)

Briens Eugène, Henri (1843)

Doré François, Julien et Gouley Aurélie, épouse (1918)

Foucard Jean, Olivier (1840)

Legagneur, Louis, François (1854)

Lepinçon et Joséphine (1852)

Plantengenêt François, Julien (1813)

Vigot Anastasie (1851)

Vigot François, Désiré (1851)

Vigot Julien, François (1845)

Villebaudon :

Hervieu Pierre, Michel (1844)

Hervieu Auguste (1888, 1896)

Villedieu-les-Poêles :

Blouet Charles (1908)

Foucault Léonord et Virginie Hédou, épouse(1872)

Gautron Alcide, Edmond et Olympe, Suzanne Viel, épouse (1857, 1862)

Henry Fernand (1885)

Lebois Adolphe (1848)

Lebois Guillaume, Adolphe (1848)

Lechevallier Jules, Constant (1918, 1920, 1944) et Célina, Augustine Tétrel son épouse (1920)

Lechevallier Paul Cécile Duval (1946)

Lechevallier Paul, Emile (1944)

Lehodey Pierre (1915)

Lemoine (Lemoyne) Antoine (1810, 1832, 1834)

Lemoulant Eugène, Emile, Gisèle, Marcelle Voisin (1954)

Pommier Berthe, veuvePellé Emile (1916)

Que de noms me direz-vous ! Il est fort probable que beaucoup d'entre vous possédez des papiers produits par ces gens si particuliers. N'oubliez -pas que les archives sont essentielles pour dresser l'histoire d'une vie…

Nous tournons ensuite à gauche, entrons dans un chemin très creux, bordé de flancs rocheux avant d'atteindre les premières maisons du vieux quartier de Gavray dit de la « Planche ». Peu à peu c'est un quartier qui s'enlaidit et se dénature en raison d'initiatives malheureuses. Nous tournons à gauche, franchissons le pont de la Bérence, suivons cette rue jusqu'à son croisement avec la rue de la Planche où nous tournons à droite. Nous suivons cette rue jusqu'à son contact avec la route de Villedieu que nous traversons au passage clouté. Nous longeons la route de Villedieu, traversons la Sienne et tournons à droite dans la rue des quais jusqu'à l'intersection avec la rue de la Pâtée que nous empruntons.

Nous passons à proximité de la place des Tilleuls, atteignons la rue de la Poterie que nous traversons pour emprunter l'étroite rue Alphonse Quinette, passons derrière l'église de Gavray et nous regagnons nos véhicules.